

La Baillarge

FAMILLE



Vol. 5

No. 1

Bulletin trimestriel des Baillargeon - Janvier 1995

Un message du président

Je tiens à commencer cette nouvelle année en souhaitant à tous les membres de l'Association, ainsi qu'à leurs familles, une bonne et heureuse année. Bonne année à vous tous et mon épouse Rita Baillargeon est partie prenante de ce geste.

La célébration de notre cinquième anniversaire à l'Auberge Universel de Drummondville, le samedi 14 mai dernier, nous a permis d'écrire une page importante de notre histoire. Merci encore à nos collaborateurs-clefs: Hélène, Constantin et Monique.

Notre prochaine rencontre aura lieu à la Cabane à sucre "Chez Guy" à Saint-Ambroise de Kildare près de Joliette, le 8 avril prochain à midi. Les modalités de ce rendez-vous vous sont données dans le présent numéro de "La Baillarge". Nous comptons sur votre présence et soyez assurés de la qualité des mets ainsi que du service. C'est un engagement que vous devez prendre.

Nous vous inviterons, également, l'automne prochain, à une soirée musicale. En effet nous avons l'intention de présenter un spectacle de qualité avec le concours de musiciens appartenant à notre grande famille. Le cahier du mois d'avril 1995 vous fera connaître cet événement.

Bonjour et à bientôt,

Gaétan Baillargeon, président

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Gaétan Baillargeon
Vice-président:	Jean-Charles Baillargeon
Trésorier:	Denis Baillargeon
Secrétaire/rédactrice:	Marie-Ange Baillargeon
Généalogiste:	Monique Baillargeon

SOMMAIRE

<u>Page</u>	
1 -	Un message du Président
2 -	La fête de Noël autrefois
3 -	Parlure de nos ancêtres
4 -	Rév. Père J.E. Baillargeon
5, 6 -	Concession de Jean-Paul Maheust à Jean Baillargeon
7 -	Arbre généalogique
8, 9, 10 -	Exode vers l'Ouest canadien par Bernadette (suite)
11 -	Pouvez-vous m'aider?
12, 13 -	Deux Nota Bene de Constantin Baillargeon
14 -	Message de la secrétaire
Insertion -	Invitation - Cabane à Sucre

LA FÊTE DE NOËL AUTREFOIS

Pour nos arrières-grands-parents, la fête de Noël revêtait une importance sans pareille. Événement d'abord spirituel, on n'oubliait pas pour autant que la visite allait s'amener et qu'il fallait être prêt. Vers le 8 décembre, ou dès que la froidure s'installait, on "faisait boucherie", c'est-à-dire qu'on tuait les animaux nécessaires pour la préparation de la "mangeaille" propre à cette occasion: les volailles, les oies, les dindes, les cochons, les moutons élevés depuis le printemps et engrangés durant l'été.

Cette opération pouvait s'étendre facilement sur une période de trois à quatre jours. Puis, les femmes se relayaient autour de la cheminée ou du poêle afin de confectionner les plats les plus variés.

On préparait du boudin, des saucisses, des cretons, du jambon, du pâté de tête, des beignets, des croquignoles, des crépinettes, des palerons, des plarines, des tourtières, du ragoût de pattes, de la tête en fromage, des tortasseries, etc. Comme les réfrigérateurs n'existaient pas, toute cette boustifaille était entreposée dans la cuisine d'été, petite pièce attenante à la maison, mais qu'on ne chauffait pas l'hiver.

Après les boucheries, on

s'attaquait à la fabrication des chandelles à partir du gras animal inutilisé. La réserve de luminaire ainsi constituée servait à éclairer l'habitation et aussi l'église paroissiale lors de la messe de minuit. Quelques jours avant Noël, il était d'usage de faire la cueillette de ces chandelles, cueillette à laquelle chaque maisonnée contribuait généreusement.

Attente joyeuse

Puis arrivait la fameuse veille de Noël. Toute la soirée, on s'affairait, dans un climat d'attente joyeuse, en préparatifs de toutes sortes. Vers les neuf heures, les hommes sortaient pour aller atteler les berlots et les carrioles, pendant que les jeunes montaient se coucher et que les femmes achevaient de se pomponner. Rappelons que jusque vers quatorze ou quinze ans, on n'allait pas à la messe de minuit. C'était le privilège des plus âgés. Souvent la maman restait au foyer avec les plus jeunes, et le reste de la famille partait en petit groupe. Tous étaient soigneusement emmitouflés dans leurs "capots de drap ou de chat", les pieds posés sur des briques chaudes et enveloppés de peaux ou de couvertures de laine. Et le cortège s'élançait dans la nuit sombre et froide. Destination: l'église du village.

Après avoir salué toutes les connaissances sur le perron, on pénétrait dans le temple paroissial illuminé de mille chandelles, décoré, astiqué. À minuit, le curé entonnait les prières liturgiques, et un chantre à la voix forte suivait avec le traditionnel "Minuit chrétiens". Pendant les trois messes, qui étaient alors d'usage, se succédaient les beaux cantiques: Les anges dans nos campagnes, Ça bergers, Dans cette étable ...

De retour à la maison, on commençait le réveillon. À cette époque, on ne donnait pas les cadeaux à Noël, mais au jour de l'An. Et la coutume des arbres de Noël n'était pas aussi répandue qu'aujourd'hui.

Au réveillon, on invitait la parenté, souvent les voisins. On mangeait avec appétit et ce, pendant longtemps. Puis le groupe s'animait.

Les conteurs d'histoires se mettaient à l'œuvre, interrompus très souvent par les danseurs et les gigueurs. On s'amusait ainsi jusqu'au lever du soleil.

Cette première veillée était suivie par une autre, chaque soir durant deux semaines.

LE PARLURE DE NOS ANCETRES

Beaucoup de nos ancêtres s'exprimaient dans un langage très pittoresque. Se servant d'un mélange de vieux français et d'anglais, ils nous forgeaient des formules de toutes pièces. Dotés d'une imagination prodigieuse, ils trouvaient facilement une expression typique qui remplaçait le mot précis.

J'ai regroupé ici quelques-uns de ces mots ou quelques-unes de ces expressions qui ont conservé leur saveur locale:

achallier = ennuier quelqu'un
adou = hasard
aller cri = aller chercher
arcource = source

arrise = bruit, désordre
bagosse = alcool domestique
cotti = pourri
collouer = clouer

caluron = bonnet
consomption = tuberculose
canissons = calegons
buton = petite colline

bricole = bretelle
brettier = flâner
boucane = fumée
borde = faire du ménage

baissee la piastre = avare
barniques = lunettes
bazou = bacot
barbot = tache sur papier

couillon = lâche
crute = crue
dré-là = tout de suite
éplure = pelure

escloper = blesser
farfiner = hésiter
floche = généreux
groccher = lancer

itou = aussi
louesse = lâche
mec = quand
neiller = noyer

penune = pilule
plie = pluie
radouer = réparer
réguine = machinerie

r'virer = retourner
poutine = pudding
chiéti = dissipé

à net = complètement
à pic = escarpé
ara = près de
avoir de dressée = avoir en trop

bâdrer = importuner
baloné = saucisson
corton = creton
chigabne = saisonnée

cossin = coussin
castonade = cassonade
canisse = contenant, bidon
butin = linge

breume = bruine
bougon = petit bout
bouette = boue
balancine = balançoire

bandain = transaction
batoué = palette pour battre le linge
bébelie = jouet
erracher = avoir de la difficulté

crémene = foulard
drabe = beigne
écornifleux = curieux
écrianché = de travers

escousse = un moment
fesser = frapper
frette = froid
greyer = préparer

joual = cheval
magané = briqué, fatigué
moqué = moitié
neu = neuf

plemer = plumer
purjuter = éteinter
rajuer = finir
r'sourde = arrivé

rebickter = résister
norouet = nord ouest



A la pieuse mémoire du
P. Eugène Baillargeon
Oblat de Marie Immaculée
né à St-Anselme, Qué.
le 28 décembre 1878
Vœux perpétuels le 8 septembre 1905
Prêtre le 5 décembre 1911
décédé à Ste-Agathe-des-Monts, Qué.
le 24 septembre 1959
R.I.P.

Le Père Baillargeon, né à St-Anselme, avait fait ses études classiques au collège de Lévis. Il entra chez les Oblats au noviciat de Lachine en 1903. Après une année de voeux temporaires, il prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1905. Au cours de ses études philosophiques, sa santé était devenue précaire, il fut envoyé dans l'Ouest canadien pour y améliorer sa santé et y poursuivre ses études théologiques. Le 5 décembre 1911, son Excellence Mgr Adélard Langevin, S.M.I., archevêque de St-Boniface, l'ordonnait prêtre en l'église de Ste-Marie de Winnipeg.

A quelques exceptions près, la majeure partie de la carrière sacerdotale du Père Baillargeon se passa

dans les pensionnats indiens de la province oblate du Manitoba. Il fut à tour de rôle : assistant principal, principal d'école, il enseigna au collège de Gravelbourg, nommé Maître des novices à St-Laurent au Manitoba, missionnaire à Berens River au Manitoba. Après une année comme chapelain (1946) de Ste-Rose du Lac, Manitoba, il retournait à l'école de Kenora en 1947 et y demeura jusqu'au jour de sa retraite (1957) à Ste-Agathe des Monts.

Le père a laissé à ses confrères oblats du Manitoba et à ses nombreux amis le souvenir d'un apôtre au grand cœur, toujours prêt à servir Dieu dans le prochain. Il était âgé de 81 ans.

Le Révérend Père Eugène Baillargeon était le frère de Edilon Baillargeon "le vieux bedeau". Voir "LA BAILLARGE" Vol. 2 no. 3

Prions pour le repos de cette âme sacerdotale de belle qualité surnaturelle

Merci à Jeanne sa nièce (032)

C'est de son lit d'hôpital que Jeanne m'a remis ce qui précède. "Je tenais à te voir et à te donner ceci avant de mourir m'a-t-elle dit". Puis elle est décédée le 4 août 1959. Elle était l'aînée d'une famille de neuf enfants et elle nous quitte ainsi à 77 ans. Elle était la fille du vieux bedeau. Jeanne avait participé aux deux voyages au pays de nos ancêtres. Membre à vie. Toutes nos condoléances à la famille, Jeanne nous gardons un excellent souvenir de toi et prions pour le repos de ton âme.

CONCESSION DE JEAN-PAUL MAHEUST A JEAN BAILLARGEON
(22 aout 1669)

Par devant Paul Vachon notaire en la Nouvelle-France garde-
nette du Roy maistre et sieur pour les ddicts Des Seigneurs de l'Isle-
d'Orléans, Beaufort le port de Notre Dame des Anges et Témoins souscrites
d'Orléans, Beaufort le port de Notre Dame des Anges et Témoins souscrites
Sont presents En la personne de Paul Maheut habitant Boulogne de la Ville
de Quebec lequel a decouvert lequel voulus faire publier et habiter
de Quebec, lequel a recognu et confessé veulair faire profiter et habiter
les terres de la Concession seise et scituee en la dite Isle d'Orléans, a volontairement
donné et concedé la terre de la dite Isle d'Orléans a voluntairement
rachetable par chacun au payable au jour et feste de St Martin de Niort
Cinquiesme de Novembre a 100 Baillargeon habitant a ce present et
l'onziesme jour de novembre a Jean Baillargeon habitant a ce present et
acceptant pour lui les biens qu'il ayez laudablement le nombre de
acceptant pour lui ses biens et ayant cause a l'advenir le nombre de
quatre arpents de terre de front sur le fleuve S. Laurent au passage
du sud de la dite Isle d'Orléans tenant d'un costé a la ferme des heritiers de feu
Jean Leblanc d'autre costé a la terre de Jean Labrecque par devant seur le dit fleuve
et au derriere seur la route qui traversera la dite Isle de
St Laurent pointe de la dite Concession faite au dit Jean Baillargeon a la charge
pointe en pointe / La dite
24 pour le proprietaire qui s'obligera de payer au sieur Baillargeon a la charge
et pour et moyenant qu'il s'est oblige de payer ses heirs et ayant cause
jouiliere au au dix jous de fete de St Martin cinquiesme de Novembre
pour chacun au dit jour et feste de St Martin cinquiesme de Novembre
la somme de vingt sols tournois de rente fonciere pour chaque arpent
de terre de front sur le dit fleuve S. Laurent et un sol de cens pour
chacque arpent de terre de front sur le dit fleuve avec deux chapons
vifs pour toute la dite concession les dits cens portant lods et ventes
saillant et au muret quand le cas en echeira envers Monsieur
saisines et ammandes quand le cas en echeira envers Monsieur
l'evêque de Pétrie seigneur de la dite Isle d'Orléans le tout suivant
la custume de la province de la prévoste et vicomte de Paris les dits cens payable
a mesdames et Messieurs Seigneurs l'Evesque et les rentes et chapons au dit sieur
Maheut en son logis ou autre lieu sera a la charge
de payer pour le dit Baillargeon les arrerages dus pour le temps qu'il

Il y a quinze ans le dixième de la Toussaint, le bailliage de la Limme sera obligé de faire faire la bâtière du filtre de la rivière de la Limme au moulin banal de la dite Seigneurie et autres redevances sans que le dit Sieur Maheust empêche comme le tout appartenant à Monsieur l'Évêque seigneur de la dite Isle à la charge de Mon dit Seigneur l'Évêque de chacun costé un chemin de quinze pieds de long et autant le long du dit fleuve pour servir de chemin et de plus pour faire passer le bétail avec entretien entre les tenants du dit lieu, cela oblige de le clôturer pour le service de chemins et de plus il ne pourra prétendre aucun dommage et intérêt pour ces déliques que pourraient faire les bestiaux de ses voisins ne pourra le dit bailliage au dit nom pescher que sur et vis à vis sa possession sans le greve et consentement de ses voisins; Et en cas de vente ou aliénation le dit Sieur Maheust sera tenu la préférence et faculté de retenir la présente concession en remboursant le prix frais et loyaux couts pour ouvrir de la dite Concession par le dit Jean Baillargeon lui ses soirs et ayant cause à tous jours placé dans le bailliage et faire le disposer tout ainsi que bon lui semblera car il y a esté accorde entre les parties promettant et obligant chaque à l'autre de faire faire à la telle d'après ce qu'il y a de plus à faire n'importe en présence de Jean Guion sieur Dubuisson et de Mathurin Thibaudau dit La Limme témoins a déclaré le dit Baillargeon devant le notaire Jean Paul Maheust enquis Jean Paul Maheust U. Guion Malouin Mathurin Thibaudau
notaire royal

Texte réduit à 85%
des dimensions de
l'original

Texte réduit à 85%
des dimensions de
l'original

Baillargeon



Famille

LEO A. BAILLARGEON

(Sud-Ontario)

Léo A.

Rose Mayea

Ste-Anne-Tecumseh, Ont. 6 février 1954

François X.

Louise Janisse

St.Marie-Maidstone, Ont., 16 février 1926

Joseph

Hélène Renaud

Ste-Anne-Tecumseh, Ont., 16 janvier 1877

Olivier

Euphémie Pépin

St-Barthelemy, 26 octobre 1847

Pierre

Théotiste Delisle

St. Cuthbert, 8 octobre 1821

Antoine

Marie Plouffe

2e noces= St-Pierre-Sorel, 15 juillet 1766

Nicolas

Angelique Niquet

St-Pierre-Sorel, 26 novembre 1729

Nicolas

Thérèse Harel

Sorel, 1696

Mathurin

Marie Métayer

Trois-Rivières, 7 août 1650

Thomas

Marie Mignot

Embourie, Angoumois, FRANCE



Arbre Généalogique

INVITATION
CABANE À SUCRE
Samedi, le 8 avril 1995 à 12:00h (midi)



Endroit:

CABANE À SUCRE CHEZ GUY

1091, 9ième Rang
St-Ambroise de Kildare
Joliette, Québec
Téléphone: (514) 752-0743

Prix:

Adultes:	14,00 \$
Etudiants 13 ans et plus:	12,00 \$
Enfants de 7 à 12 ans:	8,00 \$
Enfants de 4 à 6 ans:	5,00 \$
Enfants de 0 à 3 ans:	Gratuit

Trajet
(VOIR CARTE ROUTIERE AU VERSO)

RETOURNER CE COUPON AVEC VOTRE PAIEMENT AU SECRETARIAT:

Association des Baillargeon Inc.
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec J3V 3P3
AVANT LE 31 MARS 1995

Nom: _____

Adresse: _____

Téléphone: (_____) _____ Montant ci-joint: _____ \$

Nombres d'adultes: _____ Nombres d'enfants: _____ et âges: _____

Baillargeon

Famille

LEO A. BAILLARGEON

(Sud-Ontario)

Léo A.

Rose Mayea

Ste-Anne-Tecumseh, Ont. 6 février 1954

François X.

Louise Janisse

St. Marie-Maidstone, Ont., 16 février 1926

Joseph

Hélène Renaud

Ste-Anne-Tecumseh, Ont., 16 janvier 1877

Olivier

Euphémie Pépin

St-Barthelemy, 26 octobre 1847

Pierre

Théotiste Delisle

St. Cuthbert, 8 octobre 1821

Antoine

Marie Plouffe

2e noces= St-Pierre-Sorel, 15 juillet 1766

Nicolas

Angélique Niquet

St-Pierre-Sorel, 26 novembre 1729

Nicolas

Thérèse Harel

Sorel,

1696

Mathurin

Marie Métayer

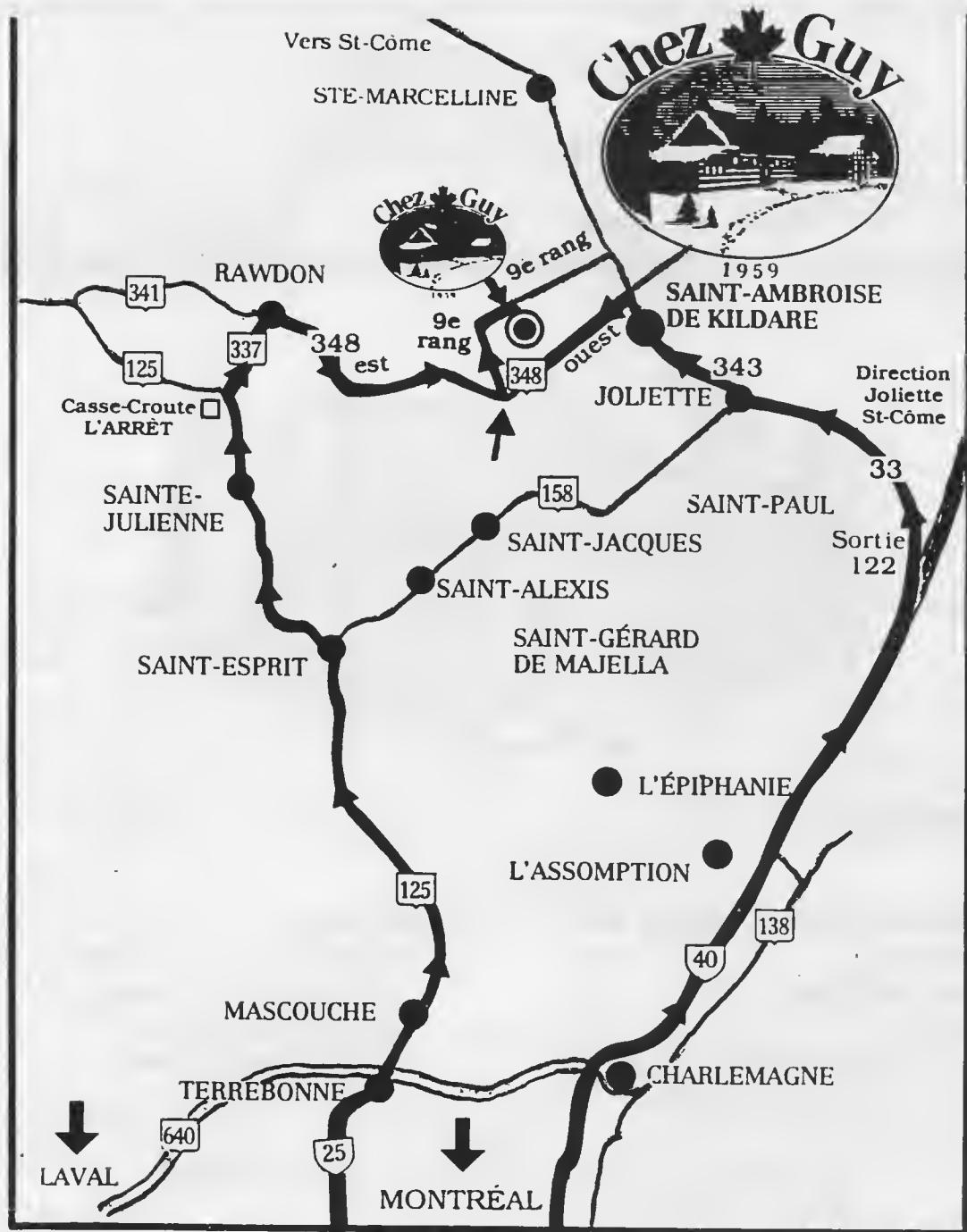
Trois-Rivières, 7 août 1650

Thomas

Marie Mignot

Embourie, Angoumois, FRANCE

Arbre Généalogique



AUTOBIOGRAPHIE

EXODE VERS L'OUEST CANADIEN

par Bernadette

CHAPITRE V (suite)

Noces d'Or: fête paroissiale

Le premier avril 1963 marquait notre cinquantième anniversaire de mariage. A cette occasion, les paroissiens de Saint-André nous firent une belle fête qui nous causa une agréable surprise. La messe demandée pour ce jour-là fut célébrée à huit heures du soir par notre curé, monsieur l'abbé Arthur Marchildon. A cette messe, nous avons communie et renouvelé nos promesses. Ensuite, il y eut banquet, adresse et cadeaux. Les dames avaient préparé de belles tables garnies de fleurs à la salle paroissiale, et elles s'étaient surpassées dans la préparation de délicieux mets de toutes sortes. Une belle adresse composée par madame Demay et écrite par une religieuse sur un beau parchemin, nous disait la joie que leur causait cette fête, et décrivait la vie chrétienne telle qu'elle se vivait dans notre jeune temps. Ce fut une fête intime comme dans une grande famille. Avant de nous disperser, mon mari me pria de remercier les organisateurs de cette magnifique soirée, ce que je fis avec plaisir. Je leur exprimai notre bonheur de vivre dans une paroisse si unie par la vraie charité chrétienne.

Noces d'Or: fête familiale

Tous les membres de la famille n'ayant pu se réunir pour le premier avril, les enfants crurent bon d'organiser une deuxième fête au cours des vacances d'été. La date fut fixée au 3 août. Cette fois, nous célébrions le jubilé d'or de notre mariage entourés de la plupart de nos enfants et de la parenté. C'est toujours beau de voir un couple, débordant de jeunesse et caressant de grand espoirs, s'acheminer vers l'autel le jour de leur mariage, mais c'est avec émotion et le coeur rempli de reconnaissance que ce même couple s'avance vers l'autel pour un cinquième anniversaire. C'était dans l'église St-Léon de Jackfish que nous avions célébré notre mariage, le premier avril 1913; c'est dans cette paroisse que nous avons passé la plus grande partie de notre vie; c'est là aussi que nous avons voulu fêter nos noces d'or entourés de cinq de nos sept enfants, onze petits-enfants et de toute la parenté.

La fête débuta par une messe d'action de grâces, célébrée à onze heures du matin par monsieur l'abbé Marchildon, curé de la paroisse Saint-André de Nord Battleford. Monsieur l'abbé prononça l'allocution et exprima des sentiments délicats de félicitations. Nous avons renouvelé nos promesses et reçu la sainte communion entourés de nos enfants. Plusieurs beaux cantiques furent chantés pendant la messe par nos nièces Emilienne et Denise Baillargeon.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la salle paroissiale toute décorée pour la circonstance. Au milieu de la table d'honneur, ornée de fleurs naturelles aux couleurs variées, trônait le traditionnel gâteau à trois étages. Notre fils, François, maître de cérémonie, nous offrit des félicitations et des voeux de bonheur, et nous présenta une bourse.

Parmi les nombreux messages reçus, il y eut deux bénédictions apostoliques, une de Sa Sainteté Jean XXIII et l'autre de Paul VI, un télégramme de monsieur Georges Vanier, gouverneur général du Canada, de monsieur L.B. Pearson, premier ministre, de monsieur Raymond Marcotte, gérant du poste de radio CFNS. Soeur Marie-Mathilda, de Sherbrooke, Québec, ma soeur nous lut une touchante adresse écrite sur un précieux parchemin peint à la main. Soeur Rose de Lima, mon autre soeur, dirigea un beau chant approprié pour l'occasion que mon frère Albert accompagnait sur sa guitare.

Ce fut avec émotion que je remerciai nos enfants et tous ceux qui avaient contribué à l'organisation d'une si belle fête. J'aurais voulu trouver des mots appropriés pour exprimer ce que nos coeurs ressentaient de bonheur et de reconnaissance en ce beau jour. Il y a cinquante ans, nous sortions de l'église de cette paroisse, jeunes, rayonnant de bonheur, croyant que jamais aucun nuage ne viendrait assombrir notre beau ciel. Notre vie, quoique paisible, a eu ses joies et ses peines. Aujourd'hui, nous oublions les peines pour ne penser qu'aux joies et remercions Dieu de tous ses bienfaits notre reconnaissance s'étend également à tous ceux qui, par leur présence, leurs cadeaux, leurs voeux, nous ont témoigné leur estime et leur affection.

Au cours de l'après-midi, un délicieux goûter fut servi à tous ceux qui étaient venus de loin: Gabrielle Baillargeon, de Montréal, soeur de mon mari; Charles Lecomte, de Plessisville, Québec, et sa fille Jeannine, de Montréal; Joseph Baillargeon, de Kamloops, et son fils Roy, de Ladysmith, Colombie Britannique; monsieur et madame Paul Dion, de Hardisty, Alberta; messieurs et mesdames Raymond Dion et Georges Boser, d'Edmonton; monsieur et madame Alban Saint-Amant, de la Butte-du-Paradis, Saskatchewan; monsieur et madame H. Leclerc, de Nord Battleford; Rolande et Pauline Baillargeon, de Saskatoon. Assistaient aussi à la fête, les frères et sœurs des alentours: monsieur et madame Walter Dion, de Vawn; messieurs et mesdames Paul, Eugène et Albert Baillargeon et leur famille.

Un nuage assombrit l'éclat de la fête. Monsieur l'abbé Antonio Coursol, ancien curé de la paroisse de Jackfish qu'il desservit pendant vingt-trois ans, était venu jusqu'à Nord Battleford pour se joindre à nous. La veille, il eut le malheur de se fracturer un pied et dut être hospitalisé pendant plusieurs jours. Quel désappointement! Avec sa bonhomie, sa gaieté et sa manière amusante de raconter les faits, il aurait rehaussé notre fête et nous aurait fait passer d'agréables moments.

Neuf jours après cette fête mémorable, je fus terrassée par une attaque de paralysie qui me retint un mois à l'hôpital. Ce fut le commencement d'une série de séjours à l'hôpital qui se succédèrent au cours de plusieurs années.

Alphonse, souffrant continuellement de sa vue, se rendit chez l'oculiste pour un examen. Ce dernier trouva non seulement son œil droit en mauvais état, mais tout son organisme fort ébranlé. Il lui conseilla de consulter notre médecin de famille qui le fit hospitaliser immédiatement et il dut subir un examen général. cet examen l'affaiblit tellement qu'on lui administra les derniers sacrements.

Il passa sept mois à l'hôpital où je le visitais tous les jours. Je lui aidais à prendre ses repas et ne le quittais que pour aller entendre la messe du soir à l'église Notre-Dame. Il trouvait que mes visites étaient toujours trop courtes.

Pour le détendre un peu, nous l'avons ramené à la maison pour quelque temps, mais sa condition requérait les soins d'un infirmier, et le médecin nous dit qu'il pouvait vivre encore longtemps dans cet état. Il me sembla alors que la meilleure solution était de le transporter à Vancouver dans une maison de vieillards en attendant que je puisse aller le rejoindre. Il serait près de Gabriel et de nos deux filles religieuses. La séparation me paraissait bien dure pour nous deux, mais enfin, je me décidai, car on ne pouvait plus le laisser à l'hôpital Notre-Dame.

En mai, nous le transportions en auto de Nord Battleford à Edmonton, chez François; de là, à l'aéroport où il prit l'avion pour Vancouver. Ce voyage ne prend qu'une heure et dix minutes en "Jet". Le même jour, nous le conduisions à New Westminster dans une maison où il partagerait la vie de vingt-cinq autres vieillards. Il s'y trouva bien traité mais il s'ennuyait beaucoup.

Il m'avait fallu revenir à Nord Battleford pour disposer de certaines propriétés et fermer notre maison, après quoi je me proposais de retourner près de lui; mais la mort le surprit dans son sommeil avant que je puisse m'y rendre. Il mourut chez Gabriel où il s'était fait transporter un mois plus tôt. On lui avait préparé une belle chambre près de la cuisine afin qu'il puisse jaser avec Marge pendant qu'elle vaquait à ses occupations. Etant tout près des Pères du Saint-Sacrement, qui desservaient la paroisse française, il pouvait recevoir les sacrements aussi souvent qu'il le désirait. Après ces longs mois de souffrances physiques et morales, je n'ai aucun doute qu'il était prêt à mourir.

Gabriel et sa femme, avec nos deux filles religieuses, ramenèrent les restes mortels à Nord Battleford. Le corps fut exposé dans le salon mortuaire de McDonald où une foule de gens vinrent prier.

La messe des funérailles eut lieu dans l'église Saint-André au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui ont tenu à nous donner, encore une fois, une preuve de leur estime et de leur sympathie. Les porteurs étaient: René Bru, Louis Blanchette, Armand Blanchette, Denis Esquirol, J. Breton et Georges Dion.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse de Saint-Léon de Jackfish, sur le même lot que notre Jeannine, où reposent déjà plusieurs membres de la famille Baillargeon.

Un chapitre de ma vie se terminait; il me fallait m'adapter à une vie de solitude.

Après les funérailles, j'allai passer quelque temps chez mes enfants à Edmonton. Béatrice resta à la maison pour remettre de l'ordre et faire ses préparatifs pour son prochain départ. Elle avait accepté une position à l'hôpital Victoria de Montréal.

Lorsque je revins à la maison, je ne pus me faire à l'idée de vivre seule; je partirais en même temps que Béatrice, j'irais passer l'hiver à Vancouver. Donc, la date du départ fixée, nous avons quitté Nord Battleford toutes les deux, Béatrice se dirigeant vers l'Est et moi, vers l'Ouest. Je passai quelques jours chez Gabriel à Vancouver, puis par un heureux hasard, je rencontrais une bonne dame de mon âge, veuve depuis quelques mois, qui désirait une compagne pour vivre avec elle. Elle possédait une belle maison tout près de l'église de la paroisse française. C'était donc la place idéale pour moi, tout près de mon fils. J'ai passé huit mois avec cette dame aimable, intelligente et gaie.

Pendant l'hiver, il y eut, ce qui arrive très rarement à Vancouver, une grosse bordée de neige. J'avais fait des projets avec ma compagne pour un voyage à Hawaï, mais j'ai préféré visiter un frère et un beau-frère en Californie. Malgré les merveilles naturelles de ce pays et ses sites enchantés, la tristesse me gagna et je revins plus tôt que prévu; la vie pour moi semblait avoir perdu tous ses charmes. A mon retour dans mon petit chez-moi à Vancouver, la neige était disparue et je me sentis plus heureuse. Il faisait si bon prier tous les jours au pied du Saint-Sacrement exposé! J'y ai passé des heures inoubliables. La population de cette partie de Vancouver se compose de plusieurs personnes qui ont déjà vécu en Saskatchewan; on se sent donc en milieu connu.

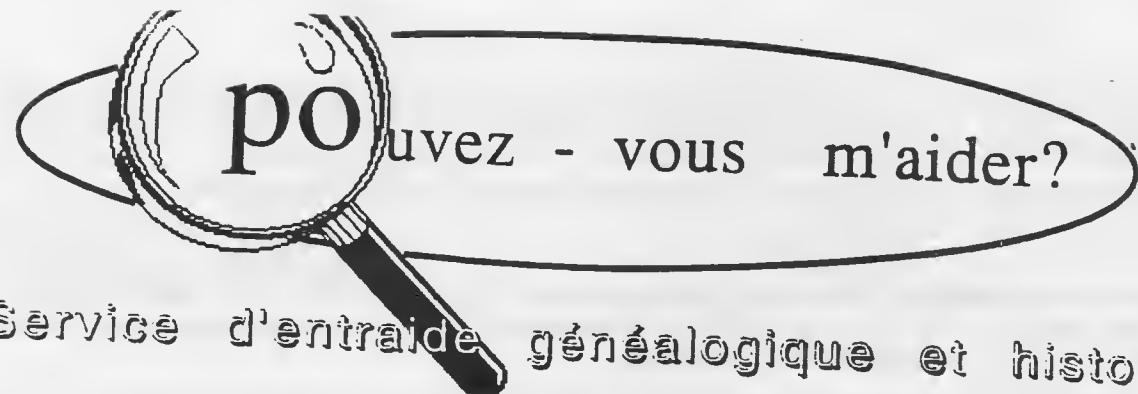
Je revins à Nord Battleford en avril et je trouvai ma maison bien vide. Ma santé ne me permettait pas de faire beaucoup de travail; je ne m'intéressais à rien, la vie me paraissait morne et triste.

Béatrice vint passer quelques jours avec moi; mais la pensée d'une prochaine séparation m'attristait davantage. Cependant, au moment où je broyais du noir, voilà que le bon Dieu me réservait une agréable surprise. C'était en juin. Un gentil monsieur qui partait pour Montréal en auto, nous offrit de faire le voyage avec lui. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous avons accepté de bon coeur. Le trajet fut très plaisant: bonne compagnie, température magnifique, campagne fleurie, etc. J'ai bien joui de ce voyage, tout le monde me recevait à bras ouverts. Mais je ne pouvais pas demeurer indéfiniment à Montréal; après un mois je revins le cœur triste. Malgré de réels efforts pour reprendre goût à la vie, je me sentais comme un arbre déraciné.

A mon retour, je me dirigeai vers Edmonton pour une intervention chirurgicale. J'y passai un mois et ramenai avec moi ma petite-fille, Suzanne. Pendant les vacances, mes petites-filles vinrent chacune à leur tour passer quelque temps auprès de leur grand-maman. J'étais heureuse d'avoir ces enfants autour de moi.

Le mois de novembre fut très froid; même si je m'habillais chaudement, l'arthrite me contractait les muscles, de sorte que je pouvais à peine marcher. Ma seule chance de salut était de repartir pour Vancouver où je passerais l'hiver avec mon amie de l'année précédente. Toutes les deux, nous faisions continuellement des projets de voyage, qui, la plupart du temps, n'aboutissaient à rien. Mais un beau jour, je rencontrais une dame qui me dit qu'elle allait passer la semaine sainte et Pâques à Jérusalem. Sans plus de réflexion, je lui dis: "Je vais avec vous". Quelques renseignements, quelques préparatifs, et je partis sans tarder pour le plus beau voyage de ma vie.

(A suivre)



Service d'entraide généalogique et historique

**Nous n'avons toujours pas reçu de réponses à notre question no. 9.
Si vous le savez, ne tardez pas à nous le faire parvenir.**

9 - Qui peut m'aider à compléter:

Adélard Baillargeon, père de Georges, a épousé

Louise Dulac: _____ (date) _____, Endroit: _____,

Nom des parents de Louise: _____

Monique B.

NOUVELLE QUESTION

10 -Qui peut m'aider à compléter:

Jean-Baptiste Laroche a épousé Emilie Baillargeon le 27 septembre 1869 à Redford, New York (USA):

Nom des parents de Emilie: _____

Léo (#097)

Faire parvenir vos réponses à:

Association des Baillargeon inc.

1228, rue Palardy

St-Bruno, Québec

J3V 3P3

LES ESCARGOTS CHARENTAIS

Faire jeûner les escargots. Les laver dans plusieurs eaux salées; la dernière légèrement vinaigrée.

Faire un court-bouillon, avec sel, poivre, bouquet garni, 2 ou 3 tête d'ail, oignon.

Plonger les escargots dans ce court-bouillon en ébullition.

Cuire 20 minutes.

Servir avec des pommes-de-terre bouillies chaudes, une vinaigrette et les goussettes d'ail.

DEUX NOTA BENE DE CONSTANTIN BAILLARGEON

Le dernier numéro de *La Baillarge* a reproduit la communication que j'ai donnée à la fête du 14 mai 1994, au Motel Universel de Drummondville. Cet exposé visait à faire vendre les quelques exemplaires qui me restaient de ma brique *Notre ancêtre Jean Baillargeon*. L'opération a réussi: de ma brique il ne me reste plus que ma copie personnelle et une copie d'appoint que je comptais déposer à la Société généalogique de Montréal. Il ne servira donc à rien d'en demander un exemplaire à la secrétaire Marie-Ange Baillargeon: pour emprunter une expression au monde de l'imprimerie, l'ouvrage est actuellement épuisé.

Par contre, la plaquette *Les deux ancêtres des Baillargeon d'Amérique* est toujours disponible. Le 22 août dernier, j'ai profité de mon passage à Trois-Rivières pour aller vérifier sur les lieux les données sur Mathurin Baillargeon que m'avaient fournies livres d'histoire et guides de voyage. Il y aura ici deux corrections à faire. La première concerne la maison Hertel de la Frenière, dont je disais qu'elle occupait la portion ouest du lot concédé à Mathurin par le gouverneur D'ailleboust le 2 juin 1650. Cette maison, dont je donne la photo ci-dessous, se trouve bien au numéro 802 de la rue Notre-Dame, mais pas au coin de la rue Saint-François-Xavier, comme je le disais. L'espace que l'on voit à droite de l'immeuble n'est donc pas la rue Saint-François-Xavier, mais le parking des Ursulines. - La deuxième correction concerne les directives relatives au site de la maison de Mathurin au Cap. Je disais qu'un automobiliste partant du sanctuaire du Cap et effectuant en direction de Champlain un parcours de 2.194 kilomètres se trouverait à peu près sur le site de la propriété de Mathurin. J'ai essayé moi-même cet été cette recette basée sur une carte de Trudel. Au bout de 2.194 kilomètres, je me suis trouvé devant la petite chapelle reproduite en photo 2. Cette chapelle étant sise sur le domaine de Pierre Boucher, voisin de Mathurin, il faut, pour trouver le site approximatif de la maison de Mathurin rouler trois arpents, c'est-à-dire 165 mètres, de plus. La maison de Mathurin était donc située, sur la route 138, à environ 2.359 kilomètres du Cap.



Cette maison Hertel de la Frenière s'élève sur le lopin du fort de Trois-Rivières que le gouverneur D'Ailleboust concéda à Mathurin Baillargeon le 2 juin 1650.



Cette chapelle commémorative s'élève sur le site même de la chapelle que Pierre Boucher a bâtie sur son domaine en 1659. Mathurin Baillargeon était le 1er voisin établi à l'est de ce domaine.



C'est quelque part le long de ce bout de chaussée de la route 138 que se dressait la maison de Mathurin Baillargeon. Là aussi, sa fille aînée, Anne, fut enlevée par les Iroquois en 1657.

MESSAGE DE LA SECRETAIRE



L'assemblée générale de l'Association des Baillargeon Inc. se tiendra samedi, le 8 avril 1995, à la Cabane à Sucre "Chez Guy" au 1091, 9ième Rang, St-Ambroise de Kildare, Joliette, Québec à compter de 12:00h (midi). Voir invitation ci jointe.

The Association des Baillargeon Inc. will be holding a General Meeting Saturday, April 8, 1995 at the Cabane à Sucre "Chez Guy", 1091, 9ième Rang, St-Ambroise de Kildare, Joliette, Québec at 12:00 am (noon). See enclosed invitation.

Marie-Ange Baillargeon, Secrétaire/Secretary

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

#269 - Brigitte Blais - rue Jacques Cartier Nord, St-Jean-sur-Richelieu, Québec

#270 - Lise Baillargeon - rue Ste-Anne, St-Rémi, Québec

#271 - Majella Baillargeon-Beaulieu - rue St-Marc, Coaticook, Québec

#272 - Charles Antoine Baillargeon - rue Commerciale, Normétal, Québec

Vérifiez votre carte de membres aujourd'hui. Si elle est dû pour renouvellement, faire parvenir votre cotisation (\$20.00) à:

Association des Baillargeon inc.
Secrétariat - (514) 441-6658
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec
J3V 3P3

N.B.: Les renouvellements d'adhésions pour nos cousins de France se font au mois de Janvier par l'entremise de Jacques (#193).

La Plaquette de Constantin intitulé "Les deux ancêtre d'Amérique" est disponible au prix de \$5.00 la copie. S'il vous manque des numéros de "LA BAILLARGE", ils sont disponibles au prix de \$2.00 le numéro. Nous avons également des épinglettes avec l'emblème de l'Association des Baillargeon au prix de \$5.00 chacune.

Constantin's short story entitle "Les deux ancêtre d'Amérique" is available at \$5.00 per copy. If you are missing any issue of "LA BAILLARGE", they are available at \$2.00 per issue. We also have Baillargeon Association coat of arms lepel pins at \$5.00 each.

Courrier de Pulibcation canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Édité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

ORT RETOUR GARANTI

